





*Francis Metzger*  
**SA MAJESTÉ  
DES SERRES**

Il se définit comme un architecte de situation et de contextualité, souligne que le lieu dicte le projet. Pour ancrer la restauration des serres de Laeken, le cofondateur du bureau MA<sup>2</sup> nous partage les multiples facettes de sa vision du patrimoine réinventé.

texte **Elisabeth Clauss** photos **DR**

60 tonnes de verre, une rotonde de 57 mètres de diamètre pour 25 mètres de haut, couronnée d'une coupole qui la surplombe de 10 mètres supplémentaires. 150 ans d'Histoire et à priori 3 ans de chantier, seront nécessaires pour restaurer et sécuriser ce joyau d'innovation Art Nouveau.

Grand joueur d'échecs et footballeur amateur, Francis Metzger (re)bâtit le patrimoine des villes comme il construit toutes ses stratégies. Patiemment, efficacement, avec dévotion pour son sujet. Le bureau MA<sup>2</sup> a remporté le projet des serres royales en 2020, avec le temps indispensable à l'élaboration d'un plan d'actions combinées qui tient compte de multiples facteurs complexes. Au départ de la remise à neuf de l'édifice – les années, la météo et l'érosion suivent leur propre programme de fragilisation - un appel à candidature lancé par la Régie des bâtiments pour Beliris\*.

Conçue en 1873 par Alphonse Balat, architecte de Léopold II, cette verrière hors normes avait été commandée par le roi pour y exposer ses plantes exotiques, une impressionnante collection de camélias, des palmiers à haute tige (certains sont toujours d'origine), des dattiers, des sabals, des howeas, des fougères arborescentes, des bananiers, des zamias, des aralias, des daturas, rapportés d'expéditions. L'édification de cette enfilade des serres, construction prescriptrice pour l'époque, 27 ans avant la construction du Grand Palais à Paris et toujours « le plus grand complexe de serres privées réalisé en Europe »\*\*, sur une surface d'environ 6 hectares et à quelques dizaines de mètres du Palais royal, avait nécessité une trentaine d'années de travaux.

### REPLANTER DU PATRIMOINE

Pour penser ce chantier, Francis Metzger, habitué des projets d'envergures et des bâtiments historiques (il a notamment supervisé les rénovations du palais de Justice, de la Villa Empain, de l'église de Laeken et du château Tournay-Solvay) a choisi de travailler avec François Châtillon, Architecte en Chef des Monuments Historiques de France. En charge de la rénovation du Grand Palais érigé en 1900, il est familier des grands volumes de verre et d'acier. Ensemble, ils se sont adjoints les services du Bureau d'ingénieurs Greisch, spécialisé dans les questions de stabilité du bâtiment et dans les défis liés au chauffage et à l'isolation. Car les serres de Laeken impliquent un défi technique qu'on ne rencontrait par exemple pas au Crystal Palace de Londres (1851), seul bâtiment comparable et détruit depuis : les plantes génèrent de l'humidité, et durant la



Francis Metzger, architecte et cofondateur du bureau MA<sup>2</sup>

durée des travaux, elles ne devront pas être exposées à des températures inférieures à 10°. Le démarrage de l'un des chantiers les plus importants en Belgique cette année tiendra donc au fil de la météo.

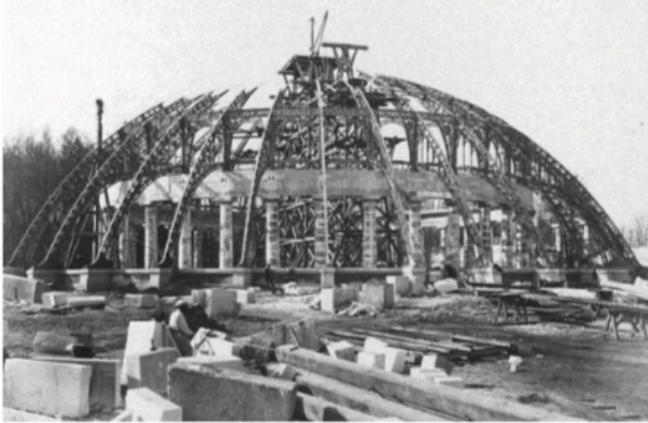
### LES RACINES D'UN MONUMENT

Financé par Beliris, le budget prévisionnel s'élève à 16,5 millions d'euros (hors TVA), pour reconstruire l'exceptionnel édifice d'une surface de 3.200 m<sup>2</sup> incluant le jardin d'hiver et ses deux ailes, pour un volume de plus ou moins 50.000 m<sup>3</sup>. Tous les panneaux en verre simple d'époque, dangereux en cas de chute, seront remplacés par du verre trempé. « J'ai appris les caractéristiques des aciers des différentes périodes historiques », s'enthousiasme Francis Metzger. « Nous avons travaillé avec des drones pour remplacer les alpinistes qui observaient et photographiaient le bâtiment auparavant. Cela nous a permis d'ausculter les serres de très près. Chaque été, le verre et l'acier sont peints en blanc éphémère pour éviter la surchauffe, puis l'extérieur est renettoyé en hiver. Dans les serres-mêmes on trouve des rocailles et des mosaïques, en plus des céramiques qui seront restaurées ».

« *Victor Horta est sans doute intervenu sur le projet puisqu'à l'époque, il travaillait pour Alphonse Balat* »

Pour mandater les meilleurs artisans d'art, un appel d'offres a été diffusé dans toute l'Europe. Ce sont finalement des entreprises belges qui ont le mieux répondu aux critères requis. Francis Metzger souligne que « lorsqu'on se





voit confier une telle mission, il faut commencer par devenir compétent. Cela passe par l'étude historique au service du patrimoine\*\*, d'autant qu'il s'agit ici d'intervenir sur une œuvre rarissime. On doit suivre l'évolution du bâtiment, en étudiant toutes les photos anciennes pour comparer les différences. Puis on se lance dans l'archéologie du bâtiment, pour comprendre l'édifice et combler les blancs de l'étude historique. On passe ensuite à l'étude pathologique, pour mettre en place un diagnostic de l'état des serres ». L'architecte, en dialogue avec ceux qui l'ont précédé sur cette construction, ajoute que « Victor Horta est sans doute intervenu sur le projet puisqu'à l'époque, il travaillait pour Balat. Les serres signent vraisemblablement le début de sa

réflexion sur les grandes verrières, sur le verre décoratif, et sur l'Art Nouveau. Les bâtiments d'acier et de verre, matériaux industriels qui n'étaient pas considérés comme nobles, étaient certes innovants, mais déjà subversifs ».

### L'ARBORESCENCE DES COMPLEXITÉS

La conception de cette restauration implique d'identifier tous les types d'acier qui composent cette gigantesque verrière, car chacun subit une corrosion différente. Il faut également tenir compte de la dilatation des matériaux en été, avec un ou deux centimètres de jeu en fonction des températures, et le risque de faire éclater les socles de pierre sur lesquels les serres sont posées. « Quand on dispose enfin du diagnostic, il faut réfléchir aux remèdes. C'est un chantier très difficile, d'abord parce qu'il est 'hors formats communs', et parce que durant tous les travaux, la température devra rester constante pour préserver les précieuses plantes qu'on ne pourra pas déplacer, et qu'il faudra protéger aussi des poussières de ponçage de la peinture au plomb. Autre difficulté, la localisation des opérations sur le domaine royal, qui implique des mesures de sécurité exceptionnelles ».

Même s'il peut se passer des mois entre chaque étape pour des raisons administratives, Francis Metzger n'a pas vraiment le temps de se reposer sur ses lauriers : il jongle actuellement avec une trentaine de projets en cours, dont la réhabilitation d'une cité-jardin en périphérie de Paris et la réfection du parvis de la Cathédrale Saint-Michel. Le Corinthia Grand Hotel Astoria Brussels et les principales étapes de la rénovation de l'hôtel Frison d'Horta rue Lebeau seront achevés pour l'été, tandis que l'architecte prolifique conçoit parallèlement des projets pour banques privées présentant des collections d'art et des œuvres muséales. Il vient de clôturer les chantiers des Galeries Louise, l'Aegidium est en cours de réhabilitation mais sur pause, et la surélévation de La Porte des Indes avenue Louise, avec une façade en cuivre tissé, devrait débiter, si tout va bien, dans les prochains mois. « En architecture, le temps est le maître du jeu », dit-il. Une pièce après l'autre sur l'échiquier, le roi (re)bâtit ses tours. ■

\* Accord de coopération signé entre le pouvoir fédéral belge et la Région de Bruxelles-Capitale avec l'objectif d'élargir les moyens mis à disposition de la capitale pour développer et promouvoir son rôle à l'échelle nationale et internationale.

\*\* Selon l'étude historique réalisée par Donatienne de Séjournet, Licenciée en histoire de l'art et archéologie, grâce aux carnets d'Alphonse Balat qui relatent ses entretiens avec Léopold II. On y trouve notamment tous ses croquis de projets de serre avant le choix définitif du roi. Pour Francis Metzger, « ces archives représentent une documentation inestimable ».